Document généré le 12 juil. 2025 16:10

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Noirot-Maguire, Corinne. « Entre deux airs ». Style simple et ethos poétique chez Clément Marot et Joachim Du Bellay (1515–1560)

John Nassichuk

Volume 35, numéro 4, automne 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105736ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v35i4.19713

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Nassichuk, J. (2012). Compte rendu de [Noirot-Maguire, Corinne. « Entre deux airs ». Style simple et ethos poétique chez Clément Marot et Joachim Du Bellay (1515–1560)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *35*(4), 167–169. https://doi.org/10.33137/rr.v35i4.19713

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Noirot-Maguire, Corinne.
« Entre deux airs ». Style simple et ethos poétique chez Clément Marot et Joachim Du Bellay (1515–1560).
Québec: Presses de l'Université Laval, 2011. xvi, 751 p. ISBN 978-2-7637-8827-2 (broché) 85$.

Ce livre présente le texte remanié d'une thèse française « nouveau régime » soutenu en cotutelle (Grenoble et Rutgers) en 2005. À la base, il avance l'idée originale d'une affinité stylistique entre deux auteurs de générations successives, Clément Marot et Joachim Du Bellay, que la critique a peu souvent appariés. Divisé en deux grandes parties précédées d'un long préambule sur les préceptes rhétoriques fondateurs du « style bas » en poésie, cette étude vise moins à décrire une filiation d'un auteur à l'autre qu'à souligner quelques parallèles qui réunissent par moments deux poètes importants de la Renaissance en France. Le livre contient également un avant-propos (p. 1–18), une bibliographie bien fournie (p. 689–734) et un index (p. 735–751).

Dans le préambule de l'ouvrage, Corinne Noirot-Maguire dresse une théorie de la « rhétorique du style simple » telle que les humanistes et les poètes pouvaient la rencontrer dans les grands traités de l'Antiquité. S'appuyant sur une lecture préliminaire des textes importants de la tradition cicéronienne, l'auteur suggère notamment de relativiser l'importance accordée à l'ancien principe de la tripartition des *genera dicendi* en styles « haut », « moyen » et « bas ». Or, malgré l'intérêt d'une intuition aussi stimulante, cette exposition des « principes » rhétoriques fondamentaux n'emporte pas toujours l'adhésion, en raison du caractère parfois rapide et parcellaire des analyses. La preuve définitive d'une telle hypothèse mériterait sans doute une thèse à elle seule, spécialisée dans l'histoire de la rhétorique. On regrettera surtout l'absence d'une étude systématique des traités contemporains d'éloquence et de poétique, car un traitement plus approfondi de ces textes de langue latine et française aurait sans doute servi à mieux encadrer la réflexion critique sur le « style bas » dans les œuvres de Marot et Du Bellay. Ainsi, Corinne Noirot-Maguire évoque à plusieurs reprises, trop rapidement à mon sens, le traité important de Pierre Fabri, *Le grand et vray art de pleine rhétorique*, sans pour autant examiner l'insistance répétitive de cet auteur sur la distinction des trois genres et la précision avec laquelle il en décrit la matière. En revanche, la deuxième partie de ce préambule sur la rhétorique contient une description de la

tradition « augustinienne », dans laquelle Noirot-Maguire décèle d'une manière convaincante la portée du paradoxe chrétien sur l'humilité qui conduit au Royaume des cieux, au cœur d'une pratique de l'éloquence privilégiant l'emploi d'une langue simple et sans apprêt fastueux.

La longue section sur l'œuvre de Marot, qui constitue la première grande partie du livre, se divise en cinq chapitres, dans le premier desquels l'auteure cherche à dégager l'importance que revêt le procédé poétique ancien de la *recusatio*, traditionnellement associé aux genres « bas » tels l'élégie, pour l'ensemble discursif de l'*opus* marotique. Il s'agit d'une figure emblématique qui sous-tend une analyse riche et détaillée. Un chapitre entier propose ensuite des analyses de la poétique des *Epistres*, pour y relever la présence continue d'un ton de « familiarité pragmatique », trait essentiel à l'écriture du poète. Dans le troisième chapitre de cette section, plusieurs analyses des pièces auxquelles Marot conféra le titre générique *Elégies*, à la fois complémentaires et parallèles aux *Epistres*, permet à Corinne Noirot-Maguire de poursuivre une réflexion fort utile sur la portée proprement éthique de ce régime d'écriture qui se refuse aux élans du style dit « élevé ». Ici, la description théorique de l'œuvre profane de Marot traite en particulier des trois genres classiques fortement représentés dans l'œuvre du poète Quercinois. Aussi l'insistance de l'auteur sur l'« éthos de la simplicité » conduit-elle tout naturellement l'analyse sur le terrain de la poésie sacrée que sont les célèbres traductions des *Psaumes*, objet du quatrième chapitre. Noirot-Maguire conclut sa réflexion sur cette œuvre vaste en soulignant la présence, poursuivie en filigrane au cours de ces analyses, d'une « humilité revalorisée » qui tient ensemble les divers modes de la production de Marot. Valeur fondatrice du discours poétique chez un auteur étroitement lié au cercle de Marguerite d'Angoulême, cette humilité transmet sans cesse un esprit joyeux, « attaché au corps du Christ comme au corps social et à son propre corps. » (p. 346).

La deuxième grande partie de l'ouvrage porte globalement, en quatre chapitres, sur l'œuvre de Joachim Du Bellay, ici examinée à la lumière de sa réflexion d'humaniste sur l'importance du « labeur » dans l'invention poétique. Corinne Noirot-Maguire soutient que le poète angevin « se place toujours en deçà » de la « glorieuse élévation » (p. 366) de la poésie envisagée par les membres de la Pléiade lors de leurs premières manifestations en l'année 1549. Selon cette argumentation, le discours bellayen serait habité d'une forte préoccupation éthique, ce dont témoigne, entre autres, la tonalité « religieuse »

qui se déclare de manière frappante dans plusieurs parties de son œuvre. De surcroît, l'auteure reprend à son compte une ligne de réflexion fréquemment rencontrée dans la critique spécialisée sur ce poète, selon laquelle Joachim Du Bellay souscrirait à une théorie rhétorique de la *mediocritas*, de l'éloquence tempérée, qui vise l'humilité des formes d'expression claires et modestes, écartant, à titre d'exemple, les formulations ampoulées du premier Ronsard. Face à cette théorie rhétorique traditionnelle, Corinne Noirot-Maguire demeure fidèle à sa propre théorie de la non-existence d'un style « moyen » ; aussi s'efforce-t-elle de suggérer, sans vraiment convaincre, que Du Bellay chercherait un « juste milieu introuvable ». Même la poésie amoureuse, celle des *Amours* et de l'*Olive*, porte la marque de cet engagement éthico-rhétorique, démonstration qui occupe le deuxième chapitre de cette section. Un tel raisonnement sur la portée éthique des vers de Du Bellay prépare bien à l'excellent troisième chapitre, dans lequel Noirot-Maguire traite des *Divers jeux rustiques* (1558), recueil éclectique qui a été relativement négligé de la critique. Les belles analyses que renferme ce chapitre constituent une contribution importante aux études bellayennes et, sans doute, en tant que telles, la partie la plus importante de l'ouvrage tout entier (p. 501–572). Un chapitre sur la poésie lyrique de Du Bellay clôture la section.

La force de cette étude réside dans la qualité intellectuelle des analyses textuelles, consacrées à de nombreux passages spécifiques chez Marot et Du Bellay. Ces remarques bien pertinentes ont en effet le mérite significatif d'éclairer, par moments, des vers peu souvent commentés par la critique spécialisée. En revanche, certains lecteurs déploreront la faiblesse de l'encadrement historique — surtout dans le cas de Marot, et le peu d'attention prêtée à l'analyse des sources. (D'autres rechigneront devant les longueurs de certaines réflexions sur des lieux textuels restreints.) Enfin, les deux études se lisent utilement, comme l'auteur le souligne dès la préface, comme des contributions parallèles et fondamentalement séparées l'une de l'autre. Les spécialistes et les étudiants de Clément Marot et de Joachim Du Bellay découvriront dans ces pages une belle moisson d'analyses inventives, qui apportent une perspective novatrice en maints endroits sur des œuvres que l'on croyait bien connaître.

JOHN NASSICHUK, *Western University*